

Université Frères Mentouri Constantine I  
Faculté des Lettres et des Langues  
Département des Lettres et Langue Française  
Meriem BOUGHACHICHE  
Maître de conférences

Cours destiné aux étudiants en 2<sup>ème</sup> année LMD  
Unité d'enseignement Littérature de la langue

**La littérature algérienne de langue française  
(1900-2000)**

Émergence  
Parcours  
Réception critique

## Introduction

La littérature algérienne de langue française s'inscrit dans un contexte socio-historique et culturel particulier qui a déterminé son émergence sous la colonisation française. En effet, c'est cette implantation française qui a été à l'origine du développement d'un élément très important, la langue française, et qui va servir plus tard à dénoncer et contester cette occupation à travers des textes de facture littéraire.

Par ailleurs, la littérature algérienne de langue française, qui est née dans le sillage des modèles d'écritures appris à l'école française pendant la colonisation, va progressivement s'en écarter pour instaurer son propre champ littéraire avec de nouvelles valeurs ainsi que d'autres catégories esthétiques.

Bien qu'elle soit langue d'expression pour les auteurs algériens, l'adoption du français, langue du colonisateur, fut et demeure problématique parce qu'elle touche de près à la question identitaire et nombre d'auteurs algériens se sont confrontés à cette question en expliquant, chacun à sa manière, son rapport à la langue et à la culture françaises.

Jean Amrouche a été l'un des premiers écrivains algériens à insister sur l'aliénation culturelle et la perte identitaire du colonisé contraint de s'exprimer en français. Le rapport à cette langue a été également marqué par des sentiments violents comme c'est le cas de Kateb Yacine : sa fréquentation de l'école française signifie « *se jeter sur la gueule du loup* » comme elle témoigne d' « *une seconde rupture du lien ombilical* » et aussi d' « *un exil intérieur* ». <sup>1</sup>

En somme cette langue a été imposée par l'Histoire et une longue présence française sur le sol algérien. Mais cet héritage colonial a souvent été remis en cause notamment à l'indépendance : Kateb Yacine fondait une troupe de théâtre et s'occupait de la mise en scène de ses pièces en arabe dialectal, Malek Haddad s'est complètement retiré de la scène littéraire en refusant d'écrire en français, langue qui ne pourrait jamais rendre compte, selon les dires de l'auteur, de l'authenticité algérienne dans sa diversité et ses valeurs culturelles. C'est le cas aussi de Rachid Boudjedra qui a rompu avec la langue française pendant quelques années en adoptant la langue arabe.

Paradoxalement, cette réalité a été vécue et exprimée autrement par d'autres écrivains chez qui ce problème d'écrire en français ne s'est jamais posé comme le montre Assia Djebar et bien d'autres auteurs en faisant valoir plutôt un espace d'échange, de dialogue et un partage de valeurs universelles.

---

<sup>1</sup> Kateb, Yacine. *Le Polygone étoilé*. Paris : Seuil, 1966.

En tant que champ littéraire, la littérature algérienne de langue française, ou francophone, a toujours affronté le problème de sa reconnaissance car elle est toujours considérée en France comme une littérature à caractère « *exotique* », une littérature de l'« *ailleurs* » et de la « *périphérie* » par rapport à celle du centre, la littérature française.

Si certains la considèrent comme une littérature de l'acculturation, d'autres pensent qu'elle a contribué à la création d'« *une branche de la littérature française, car non seulement elle utilise la langue française comme moyen d'expression, mais elle s'inspire aussi de ses formes littéraires et s'adresse au même public* ».<sup>2</sup>

En outre, ce problème de l'altérité et qui concerne aussi les autres littératures francophones des pays anciennement colonisés (celle antillaise, maghrébine, subsaharienne, mauricienne, moyen orientale, québécoise...) persiste encore et où la « *Francophonie* »<sup>3</sup> n'est, dans certains cas, que le prolongement du fait colonial.

De ce fait, la notion de *francophonie* s'inscrit dans le débat suscité par une théorie philosophico-politique, traversant tous les champs disciplinaires, principalement les sciences humaines (l'histoire, la sociologie, les sciences politiques, l'ethnologie, l'économie, la linguistique et la géographie), il s'agit de la théorie postcoloniale.

La théorie postcoloniale prend pour objet d'étude le lien qu'entretiennent les ex-colonisés avec leur passé traumatique. Elle concerne des pays anglophones et francophones dans un champ disciplinaire qui a fini par avoir une certaine autonomie dans les institutions universitaires : les *postcolonial studies*.

Le phénomène postcolonial a été à l'origine de la création d'œuvres singulières autour de questions qui préoccupaient les artistes, les écrivains, les musiciens, les peintres...) de la postcolonie, allant même jusqu'à faire surgir des notions comme le mélange, l'hybridité, s'intéressant davantage à la race, la langue choisie et la revendication des valeurs du déracinement et de l'exil.

Conscients de leurs identités multiples et de leurs appartenances diverses dans des espaces autres, les écrivains francophones des différentes littératures québécoise,

---

<sup>2</sup> Boris Sautereau. *Mouloud Feraoun, la réalité et l'écriture*. Thèse d'Etat. Paris XII, 1998, p. 64.

<sup>3</sup> C'est le fait d'appartenir à une communauté où on parle français.

maghrébine, antillaise, vietnamienne...placent, au centre de leurs œuvres, une contestation multiforme des modes de pensée occidentaux.

En effet, Edward Said, Gayatri Chakravorty Spivak, Homi Bhabba et d'autres universitaires, ont été amenés dans les années 60, vue leur statut d'immigrants, leur influence des philosophes ou essayistes comme Derrida, Deleuze, Foucault, Memmi et Fanon, à révolutionner le précepte occidental en réagissant aux modèles des littératures et des théories esthétiques européennes qui ont jusque-là façonné le monde.

À cette théorie vient s'ajouter un autre débat suscité par la publication d'un manifeste « Pour une littérature-monde en français »<sup>4</sup>, annonçant par-là « *le décès de la francophonie* ». Le manifeste est signé par une cinquantaine d'écrivains<sup>5</sup>.

En réalité, ce débat a commencé plus tôt avec la publication de certains articles notamment celui d'Anna Moï «Francophonie sans français»<sup>6</sup> et celui d'Amine Maalouf « Contre la littérature francophone » du 10 mars 2006. Dans le « Monde des livres » du 10 mars, Amin Maalouf montre que la notion d'« *écrivain francophone* » n'a aucun statut défini et conduit à « *une sorte de ghetto* » faisant apparaître ainsi une discrimination inacceptable entre littérature française et littérature écrite par les étrangers en français. Leur intégration restera incomplète tant qu'ils seront qualifiés de « *francophones* ».

À la littérature francophone, les écrivains dits « *d'outre-France* » ou venus de la « *périphérie* » veulent désormais opter pour une autre terminologie voulant par-là une littérature ouverte sur le monde, transnationale, refusant d'être considérés comme simples créateurs de seconde zone. Ces signataires réagissent fermement contre une hégémonie

---

<sup>4</sup>Article paru dans *Le Monde des livres* du 15 mars 2007

<sup>5</sup> dont Muriel Barbery, Tahar Ben Jelloun, Alain Borer, Roland Brival, Maryse Condé, Didier Daeninckx, Ananda Devi, Alain Dugrand, Edouard Glissant, Jacques Godbout, Nancy Huston, Koffi Kwahulé, Dany Laferrière, Gilles Lapouge, Jean-Marie Laclavetine, Michel Layaz, Michel Le Bris, JMG Le Clézio, Yvon Le Men, Amin Maalouf, Alain Mabanckou, Anna Moï, Wajdi Mouawad, Nimrod, Wilfried N'Sondé, Esther Orner, Erik Orsenna, Benoît Peeters, Patrick Rambaud, Gisèle Pineau, Jean-Claude Pirotte, Grégoire Polet, Patrick Raynal, Jean-Luc V. Raharimanana, Jean Rouaud, Boualem Sansal, Dai Sitje, Brina Svit, Lyonel Trouillot, Anne Vallaëys, Jean Vautrin, André Velter, Gary Victor, Abdourahman A. Waberi

<sup>6</sup> Paru dans *Le Monde*, novembre 2005.

culturelle distinguant écrivains français et écrivains francophones en fustigeant toute forme d'« *impérialisme culturel* » du Centre.

Jacques Godbout dénonce le prolongement du fait colonial, Alain Mabanckou s'oppose au poids de la « grande littérature française », à la fascination qu'éprouvent les écrivains africains pour le milieu littéraire parisien comme seul lieu de consécration ou de reconnaissance. Abdourhaman A. Waberi, pour sa part, s'attaque au lectorat français qui ne retient des littératures francophones que leur aspect documentaire et folklorique.

Quant à Lyonel Trouillot, lui, oppose deux littératures haïtiennes, l'une, la grande, fascinée par Paris, l'autre, la petite, enfoncée dans le sol natal : « *Il était dit que la première parlait de la mort, de l'idéal. La seconde, des cocotiers, du terroir* », dit-il (p.198). Pour Boualem Sansal: « *Les Français nous utilisent pour faire leur business et ruiner nos pays d'origine. Les critères de sélection du Goncourt et de l'Académie française n'auraient que ce but : prendre les meilleurs* », écrit-il, (p.170).

Mais face à cette réalité, des écrivains francophones se sont opposé à l'idée du « *décès de la francophonie* » comme Alexandre Najjar, faisant valoir l'espace de fraternité, de dialogue et de liberté que suscite la francophonie en précisant que :

La francophonie apparaît plutôt comme une chance tant pour les écrivains étrangers que pour les Français eux-mêmes. Les premiers s'intègrent, du fait même de leur adoption de la langue française comme moyen d'expression et de communication, dans la vaste famille francophone et peuvent, à partir de cette tribune, mieux défendre leur identité culturelle et mieux transmettre les idées qui les préoccupent, sachant, du reste, que de nombreuses études relèvent des correspondances frappantes, aussi bien thématiques que stylistiques, entre les différents auteurs francophones; les seconds trouvent dans ces écrivains venus d'ailleurs de nouvelles sources d'inspiration, des formes inédites d'expression, des images et des mots savoureux... Au demeurant, le "clivage" dont parle Amin Maalouf, lui-même lauréat du plus prestigieux prix littéraire français, n'est pas patent : il existe entre littérature francophone et littérature française une osmose permanente, une synergie féconde, un enrichissement mutuel<sup>7</sup>.

---

<sup>7</sup> <http://www.najjar.org/docs/leMonde060324.asp>. Page consultée le 05 mars 2010.

Par ailleurs, et à ce soulèvement, beaucoup d'universitaires français se sont acharnés à cerner cette actualité fervente. Claude Coste pense que ces intellectuels et écrivains annonçant le « décès de la francophonie » ont souvent joué la « francophonie » contre la France voulant construire un champ de savoir et *« un domaine culturel cohérent que l'on pouvait opposer à la toute-puissance de la littérature française. Portées par des revendications identitaires très légitimes, les « minorités » se sont emparées d'une notion pour faire entendre une voix contre la culture dominante, c'est-à-dire la culture européenne »*, écrit-il.<sup>8</sup> Un autre universitaire, Cyrille François, allait même constater d'autres défauts dans cette revendication en voyant que ce manifeste: *« se fourvoie par excès affectif, par manque de rigueur, par confusion entre francophonie littéraire et francophonie institutionnelle. On y reconnaît surtout la croyance un peu naïve selon laquelle changer le mot éradique les maux. Or, ce n'est pas tant le terme qui doit être accusé que la chose qu'on l'a amené à désigne »*.<sup>9</sup>

Quoi qu'il en soit, tous les réfractaires (aussi différents les uns des autres) s'accordent pour mettre en évidence le caractère certes complexe, mais en même temps enrichissant de ce que l'on désigne communément par « *francophonie* », une réalité qui ne peut être que malléable, toujours ouverte à de multiples combinaisons, dépassant, par là même, la confusion entre langue et identité. Force est de reconnaître que l'essentiel de cette revendication n'est pas tant terminologique mais se trouve dans le fait même de redessiner et d'appréhender, de façon cohérente, les réalités des littératures francophones, inséparables de leur passé et de leur champ culturel.

La littérature algérienne de langue française, quelle que soit son appellation, « littérature francophone » ou « d'expression française », ne peut être appréhendée sans se référer au contexte historique, celui de son émergence. Mais ce qu'il faut souligner aussi c'est qu'elle a pu constituer, au cours de son évolution, son propre champ littéraire se nourrissant d'une pluralité de langues et de cultures participant à la création de nouvelles formes littéraires.

---

<sup>8</sup> Actes du colloque *La littérature francophone et sa didactique*, colloque tenu à l'Université d'Alep en Syrie, du 13 au 16 avril 2008, pp 74-91

<sup>9</sup> Ibid.

## Chapitre I Les débuts d'une littérature francophone en Algérie : la littérature des Français d'Algérie

Bien avant l'affirmation de la littérature algérienne de langue française, celle écrite par des Algériens autochtones, des écrivains français ont produit des littératures propres à eux.

Du regard exotique au regard colonial en passant par celui réaliste, superficiel ou même impérialiste, la littérature des Français d'Algérie se présente sous différentes formes à travers la succession de plusieurs tendances.

### 1- La littérature de passage, celle exotique ou orientaliste des Français en Algérie

Depuis le début de la conquête française en Algérie, beaucoup d'écrits et de documents, comme les souvenirs et les correspondances de guerre des militaires et des missionnaires, ont constitué une littérature où l'Algérie était l'objet du discours du colonisateur. Dans ces écrits, les militaires français évoquent leur expérience de guerre, témoignent de leur vécu et rendent compte de la puissance militaire de la France contre la régence turque d'Alger et la population indigène.

La littérature de passage possède également un goût exotique aux allures pittoresques. En effet, les écrivains et les voyageurs français étaient très inspirés par la nature : le climat, les beaux paysages, le désert de l'Algérie et son soleil. Le soleil a été justement à l'éclosion de toute une thématique, celle de la lumière comme trait caractéristique de l'exotisme. Il s'agit d'une lumière douce, bienfaisante et qui procure du plaisir dans le regard de l'Occidental assoiffé du soleil oriental. Plusieurs titres sont révélateurs de cet imaginaire occidental comme *Au Soleil* de Guy de Maupassant.

De Chateaubriand jusqu'à Jean Cocteau et André Gide en passant par Honoré de Balzac, Pierre Loti, Théophile Gautier, Gustave Flaubert ou encore Eugène Fromentin dans *Un été dans le sahara* et *Une année dans le sahel* pour ne citer que quelques-uns, l'Algérie est passée du discours du colonisateur à celui de l'orientaliste. Cet orientalisme était fait de clichés décrivant un espace naturel, fascinant et fabuleux qui n'est pas encore corrompu par la civilisation comme en Occident.

Mais cet orientalisme n'est pas purement exotique car beaucoup d'écrivains français comme Gustave Flaubert ont produit des œuvres d'une richesse documentaire inestimable où le souci de réalisme était au premier plan.

La littérature des Français d'Algérie se présente également sous d'autres formes et suivant d'autres mouvances.

## 2- Le courant algérien

Le courant algérien représente les écrivains français d'Algérie qui dénonçaient la littérature de passage et militaient pour une autonomie littéraire. Le mot « *Algérien* » fut inventé en 1920 par Jean Pomier et Robert Arnaud. Leur manifeste pose donc les fondements d'un mouvement littéraire définissant un nouveau statut d'une littérature nord-africaine spécifique aux Français d'Algérie. À ce propos Abdlekbir Khatibi note que « *L'Algérienisme avait permis à l'intelligentsia locale de se familiariser avec les formes littéraires nouvelles dans le monde arabe et spécialement dans le domaine théâtral et romanesque* »<sup>10</sup>.

Toutefois, cette spécificité d'autonomie véhicule une autre idéologie qui s'enracine dans l'héritage culturel et civilisationnel de Rome revendiquant la latinité de l'Algérie en présentant les indigènes comme barbares, sauvages et retardés tout en vantant la mission civilisatrice de la France en Algérie.

Louis Bertrand fut l'auteur du roman dit colonial. Avec *Le Sang des races*, publié en 1899, il consacre une trilogie romanesque à l'action colonisatrice voulant une Afrique latine : « *Nous représentons la plus haute et la plus ancienne Afrique. Le monument symbolique du pays, ce n'est pas la mosquée, c'est l'arc de triomphe* », dit-il. À ce sujet, A. Calmes note que « *Louis Bertrand démontre (...) que c'est en toute légitimité que la France règne en Algérie et qu'il lui appartient de récupérer, au nom de l'Occident, cette province perdue* »<sup>11</sup>.

Ce radicalisme et ce racisme s'expliquent en grande partie par l'influence de la mouvance nationaliste ainsi que les luttes politiques en France étant à l'origine d'une idéologie colonialiste soutenant l'idée que le salut de la France dépendait de son empire colonial.

En réalité cette littérature préconise la survie du colon en Algérie par le renforcement de la colonie de peuplement sur le sol algérien pour « *s'approprier un espace conquis et légitimer son présent et avenir, contre, tout à la fois, les nationaux spoliés de leur identité et de leur pays* ». <sup>12</sup>

---

<sup>10</sup> Abdlekbir Khatibi. *Le roman maghrébin*. Paris : François Maspéro, 1968, p.20.

<sup>11</sup> A. Calmes. *Le roman colonial en Algérie avant 1914*. Paris : Harmattan, 1984, p 93.

<sup>12</sup> M. Lacheref. *Littératures de combat. Essais d'introduction : étude et préface*. Alger : Bouchène, 1991, p.58.

Mais face à cette idéologie colonialiste vient s'installer un autre courant littéraire et idéologique avec sa propre vision, il s'agit de l'École d'Alger.

### 3- L'École d'Alger

L'École d'Alger est un mouvement littéraire apportant une autre vision du monde soutenant les valeurs humanistes et universelles en accordant une place à la liberté de la parole. Ce discours est différent de celui des Algérianistes dans la mesure où il donne la parole à l'indigène et ouvre le champ à l'autochtone pour exprimer ses opinions.

Ce mouvement est directement lié à l'essor des idées progressistes en France soutenues par Romain Rolland (prix Nobel de littérature en 1915) à travers ses écrits sur la paix, la tolérance et contre toute forme de violence.

D'autre part, l'affirmation de la pensée nationaliste en Algérie a été un facteur déterminant pour l'émergence d'une littérature nord africaine et le mérite de cette école se trouve dans le rôle qu'elle a joué dans l'histoire de la littérature algérienne de langue française en insérant dans ses revues les premiers textes d'écrivains algériens : « *Le mérite revient à Robert Randau et à son école d'avoir affirmé la spécificité d'une littérature romanesque nord-africaine d'expression française* », souligne A.Khatibi.<sup>13</sup>

L'École d'Alger a produit des écrivains comme Gabriel Audisio, Albert Camus, et Jules Roy, écrivains qui, étant nés ou ayant vécu en Algérie, ne sentaient pas toujours leur appartenance à la nation algérienne bien que leur vision et discours ne s'enferment pas dans les conflits idéologiques des Algérianistes.

L'exemple le plus typique de l'esprit de cette école est celui de l'œuvre de Jules Roy à travers son cycle *Les Chevaux du soleil* dans lequel l'auteur raconte, en six volumes, la conquête, la colonisation puis la perte de l'Algérie. Puisant dans sa mémoire familiale, étant Pied-noir, et dans son imagination, Jules Roy a consacré son dernier volume intitulé *Le Tonnerre et les anges* pour rendre hommage à tous les protagonistes de la « guerre d'Algérie » quel que soit leur camp. La dédicace de ce roman décrit bien l'esprit de son auteur : « *À tous ceux qui se sont battus pour la justice, aux enfants d'épiciers kabyles et aux ouvriers de ferme qui se sont jetés dans la révolution, aux égorgés, aux fusillés, aux torturés, à ceux que rien n'a*

---

<sup>13</sup> Op cit, p. 20.

*consolé de la perte d'un paradis comme à ceux qui ont conquis leur dignité par la douleur et la violence.»<sup>14</sup>*

À cette succession de courants de pensée et de mouvements littéraires des Français d'Algérie vient s'imposer une nouvelle littérature produite essentiellement par des écrivains algériens avec un autre regard, celui du colonisé.

---

<sup>14</sup> Jules Roy. *Les chevaux du soleil (Le tonnerre et les anges)*, tome 6. Paris : Grasset, 1975.

## Chapitre II La littérature algérienne d'avant l'indépendance

Les Algériens commencent à écrire après la première guerre mondiale par la publication de différents textes allant des articles journalistiques jusqu'aux essais en passant par des témoignages sur différents sujets sociopolitiques en abordant les points positifs ou en dénonçant les effets néfastes de la colonisation française.

Bien que l'influence des écrivains français ou celle de toute la littérature européenne soit lisible sur la production algérienne, il n'en demeure pas moins que les textes écrits possédaient des caractéristiques propres aux auteurs algériens à travers une évolution et un parcours à l'origine de la constitution du champ littéraire algérien.

### 1- Une littérature à caractère sociologique

#### 1-1- Période d'assimilation, d'acculturation et de mimétisme

De façon générale, les premiers romans algériens apparaissent aux alentours des années 20 et 30, cette période est souvent nommée, par les critiques, une période d'assimilation, d'acculturation et de mimétisme car les Algériens ont suffisamment appris la langue française pour se retrouver en contact direct avec sa culture en produisant des œuvres littéraires imitant celles des écrivains français.

En effet, la politique scolaire coloniale avait, dès 1881, exposé le colonisé aux phénomènes d'assimilation, d'acculturation ou de mimétisme. L'assimilation de la langue et de la culture de l'autre se faisait en procédant au contrôle sévère des écoles coraniques et à l'élimination de la langue arabe ainsi que toute la culture maghrébine. À ce sujet, A. Lanasri souligne que « *la répression se manifeste par (...) la destruction ou la fermeture des mosquées et des zaouïas (...) face à ses contraintes, la littérature se replie dans l'espace culturel de l'oralité et se manifeste dans la langue de tous les jours : l'arabe dialectal ou le berbère, pour atteindre l'auditoire populaire* ». <sup>15</sup>

Face à ces conditions, les Algériens n'avaient que la langue française qu'ils maîtrisaient parfaitement pour créer des œuvres littéraires et cette période située entre 1920-1945 est souvent nommée période d'exercice.

---

<sup>15</sup> A. Lanasri. *Conditions socio-historiques et émergence de la littérature algérienne*. Alger : OPU, 1986, p.25

## 1-2- Les écrivains algériens entre 1920 et 1945

Les premiers romans francophones d'Algérie sont *Ahmed Ben Mustafa, le gommier* (1920) de Caïd Ben Cherif, *Zohra, la femme d'un mineur* (1925) d'Abdelkader Hadj Hamou, *L'Eternel Jugurtha* (1946) de Jean Amrouche.

Ces premiers textes romanesques et aussi poèmes se centrent sur la vie traditionnelle du peuple et possèdent un caractère exotique moralisant en s'adressant au lecteur français.

## 2- Une littérature à caractère ethnographique et contestataire

Après l'époque d'assimilation ou d'essai c'est une autre étape dans le développement de la littérature algérienne de langue française qui commence après la deuxième guerre mondiale et que les chercheurs considèrent comme authentiquement algérienne.

Cette littérature s'accompagne d'une activité journalistique intense créant des clubs, des cercles, des revues et des associations littéraires auxquels participaient un nombre important d'écrivains algériens.

### 2-1- Une littérature ethnographique

La littérature algérienne des années 50 s'annonce par la parution de romans devenus les classiques de notre littérature : *Le Fils du Pauvre* (1950) et *La Terre et le Sang* (1953) de Mouloud Feraoun, *La Grande Maison* (1952) de Mohammed Dib et *La Colline oubliée* (1952) de Mouloud Mammeri.

Cette nouvelle génération d'écrivains marque une rupture avec la littérature précédente en dépassant le stade d'assimilation mais aussi c'est parce que les romanciers des années 20 ne produisent plus, exception faite à Jean Amrouche qui n'a pas cessé d'écrire.

Sur le plan thématique cette littérature a un caractère ethnographique décrivant la vie traditionnelle, le folklore, les coutumes et les mœurs autochtones de la grande Kabylie et celle de la vie citadine en y introduisant la littérature orale et régionale propre à chaque écrivain à travers des contes racontés et des histoires contées.

Les écrivains de cette période ont voulu aussi raconter leur enfance et jeunesse, évoquer leurs problèmes et parler de leurs sentiments et témoigner à travers le portrait collectif qu'ils dessinent.

Quant au plan esthétique, les canons du roman réaliste sont reproduits et respectés et les romans sont la plupart du temps autobiographiques tout comme le roman d'apprentissage européen qui suit l'évolution du héros depuis son enfance et adolescence. Cette parenté entre le

roman algérien et le roman occidental s'explique par l'impact de la formation scolaire des auteurs algériens.

## 2-2- Une littérature contestataire

Si pour certains cette littérature est purement ethnographique et régionaliste (on reproche à Feraoun d'avoir écrit un roman *misérabiliste* et à Mammeri un roman *à l'eau de rose*) ou encore un prolongement de l'esprit des Algerianistes (comme le pense Abdelkebir Khatibi), pour d'autres elle est contestataire et l'essentiel réside dans la volonté de s'exprimer, de s'affirmer et de détruire les préjugés et les clichés représentatifs d'une population d'indigènes barbares et sauvages. L'auteur est à la fois témoin et acteur face à sa réalité de colonisé qu'il transcrit dans son écriture.

Mais c'est avec Mohammed Dib que la dénonciation du fait colonial est plus radicale. À ce propos Jean Déjeux note que ses romans possèdent « *un sens de dévoilement et de contestation.* »<sup>16</sup>

En effet cette contestation s'illustre dans différents épisodes de sa première trilogie *Algérie* par l'intrusion de personnages politiques, éveilleurs des consciences comme Hamid Serradj derrière lequel se dessinent une idéologie marxiste et un regard profond sur l'Algérie de l'époque.

## 3- Une littérature de combat

La période suivante, période de guerre, commence à partir de 1954 et annonce une littérature de combat et d'engagement nationaliste dans laquelle la contestation anticolonialiste s'intensifie. Il s'agit d'une phase de maturité au cours de laquelle le « *je* » de l'auteur s'impose et s'écrit dans toute sa plénitude usant d'autres formes esthétiques.

Œuvre symbolique et révolutionnaire, *Nedjma* (1956) de Kateb Yacine, est le roman qui a marqué l'événement dans l'histoire de la littérature algérienne et aussi maghrébine par son engagement et sa forme originale. L'auteur y mêle les éléments de l'oralité et une technique romanesque moderne se détachant du roman réaliste. Ce roman a été hautement apprécié par la critique littéraire et a joué un rôle très important dans le développement ultérieur du roman maghrébin :

Le roman de loin le plus important de la littérature maghrébine, d'avant les indépendances, *Nedjma*, pulvérise littéralement les modèles hérités

---

<sup>16</sup> Jean Déjeux. *Littérature maghrébine de langue française* Sherbrooke, Naaman, 1980 p 37.

du roman réaliste balzacien. C'est de cette subversion formelle qu'il tire sa dimension révolutionnaire, bien plus que de choix idéologiques dans lesquels beaucoup de lecteurs ont voulu l'enfermer.<sup>17</sup>

Ce roman raconte l'histoire compliquée de l'héroïne éponyme qui n'est pas toujours présente dans le décor romanesque et reste à l'arrière-plan comme une ombre où se débattent les autres personnages masculins du récit dans une Algérie très agitée et où le référent historique, celui du 8 mai 1945, constitue un moment très important dans le déroulement des événements.

*Nedjma* est aussi le récit des origines, des ancêtres, des mythes et de l'oralité présentant une Algérie opaque, mystérieuse et troublante à l'image de son passé obscur et de son Histoire complexe où tout se joue dans une écriture révolutionnaire et novatrice détachée de toute forme ethnographique, sociologique ou de témoignage cultivant une esthétique originale dans une sorte d'autobiographie et d'écriture éclatées. Il est resté la plus belle illustration d'un pragmatisme qui voulait conjuguer critique et esthétique, réflexion et action, une œuvre révolutionnaire dans toutes les acceptions du terme.

Sur la scène littéraire, d'autres écrivains algériens s'engagent et se penchent sur d'autres problèmes comme la confrontation de deux civilisations dans le même pays, la définition de leur position vis-à-vis de la guerre de libération, l'engagement nationaliste comme le montrent *Le Sommeil du juste* (1955) de Mouloud Mammeri, *Les Chemins qui montent* (1957) Mouloud Feraoun *Le Métier à tisser* (1957) de Mohamed Dib.

*La Dernière impression* (1958), *je t'offrirai une gazelle* (1959), *l'Elève et la leçon* (1960) de Malek Haddad sont également le produit d'une littérature authentiquement nationale. Exprimant tous les problèmes liés à l'identité, l'auteur se projette dans ses personnages comme dans *La Dernière impression* pour mettre l'accent sur l'acculturation de l'intellectuel colonisé situé entre deux mondes différents, d'un côté ses propres origines et de l'autre côté l'univers culturel de la langue française à travers laquelle il s'exprime. Le héros problématique est donc partagé entre sa fascination par la culture occidentale et son rejet d'une guerre violente que mène la France contre son pays et les siens. La symbolique de ce roman est très importante pour comprendre la vision de son auteur qui se dissimule derrière son héros Saïd, un ingénieur qui fut obligé de faire sauter un pont qui l'a construit et qui rêve d'un monde de bonheur et de paix.

---

<sup>17</sup> Charles Bonn, Naget Khadda et Abdellah Mdhahri. Ouvrage collectif coordonné par Charles Bonn *Littérature maghrébine d'expression française*. EDICEF, 1996, p.10.

Du côté des femmes, c'est Assia Djebar qui prend le devant de la scène avec une abondante publication et une thématique centrée sur la condition féminine dans *La Soif* (1957) s'intéressant aux problèmes de famille, *Les Impatients* (1958) a pour toile de fond les événements politiques et *Les Enfants du nouveau monde* (1962) illustre l'engagement des femmes dans la lutte pour la libération.

D'autres écrivaines ont aussi participé à la scène littéraire comme Marguerite Taos Amrouche ou encore Djamila Debèche qui a publié son célèbre récit *Aziza* dans lequel elle s'insurge contre le regard masculin humiliant et incompréhensif sur la femme.

Ainsi, sur fond de bouleversement historique, la littérature algérienne des années 50 s'affranchit progressivement d'une littérature qui lui a servi de modèle en produisant des œuvres marquées par un enthousiasme militant et de profondes mutations intellectuelles, culturelles et esthétiques.

### Chapitre III La littérature algérienne d'après l'indépendance

La littérature algérienne de langue française d'après l'indépendance est marquée par les différents changements politiques, économiques et culturels du pays. Outre ces changements, le paysage littéraire va de plus en plus s'affirmer avec de nouvelles plumes, d'autres revendications et aussi d'autres manières d'écrire.

En même temps, c'est une nouvelle période dans le développement de la littérature algérienne marquée par une rupture car Mouloud Feraoun n'écrit plus étant assassiné à la veille de l'indépendance, Mouloud Mammeri choisit l'enseignement et Malek Haddad refuse d'écrire en français. Quant à Mohamed Dib, il continue certes à produire mais rompt avec sa première écriture en adoptant une « deuxième manière ». Assia Djebar se dirige vers le cinéma et Kateb Yacine s'occupe du théâtre en arabe dialectal.

Toutefois, la scène littéraire sera marquée de nouveau par une autre génération d'écrivains qui étaient nombreux à publier sur différents sujets de la vie sociale et politique en Algérie.

Le caractère socio-historique ou le témoignage ne sont pas les seules dimensions qui définissent la littérature d'après l'indépendance et les jeunes auteurs. Les stratégies d'écriture ou la littérarité avec de nouveaux procédés et des influences de la littérature universelle ont beaucoup contribué au développement du champ littéraire francophone en Algérie.

#### 1-La littérature des années 60, 70 et 80

La production littéraire est très variée et abondante. Les auteurs des années 50 continuent de publier sur la guerre de libération et sur l'évolution, le destin et l'identité de la société algérienne toute entière.

Dans son dytique *Qui se souvient de la mer* (1962) *Cours sur la rive sauvage* (1964), Mohammed Dib aborde la réalité de la guerre sous un autre angle qui se distingue nettement de l'engagement et la contestation perçus dans sa première trilogie. Ces deux romans témoignent de ce que l'on appelle « la deuxième manière » de Dib en ce sens que son écriture renonce résolument au réalisme classique qui, d'après l'auteur, n'est plus en mesure d'exprimer les sentiments d'horreur comme le fait *Guernica* de Picasso. Partant de là, l'autre écriture de Dib cultive le genre fantastique, le délire, l'hallucination et le récit allégorique pour parvenir à

exprimer la réalité des faits racontés. Mohammed Dib a donc pris conscience que : « (...) *la vraie révolution pour un écrivain est celle du langage. Aussi (...) la vraie question pour eux est-elle celle de la nouveauté et de la qualité de leur écriture* ». <sup>18</sup>

Après une série de nouvelles et de recueils de poèmes, Mohammed Dib revient de nouveau au roman en publiant *Habel* en 1977 où il aborde les problèmes de l'exil en recourant au symbolisme à travers son personnage un jeune maghrébin chassé de sa terre natale par le frère aîné en s'inspirant du vieux fond mythique religieux. Le héros se retrouve ainsi seul et déraciné dans une ville grande européenne jusqu'au jour où il rencontre Sabine puis Lilly dont la présence sera décisive pour lui.

Dans *Le Polygone étoilé* (1966) Kateb Yacine retrace l'Histoire de l'Algérie depuis la colonisation en méditant longuement sur le destin de ce pays à travers des accents ironiques et des interprétations allégoriques sous forme de réflexions philosophiques sur les événements politiques.

*Les Alouettes naïves* (1967) d'Assia Djébar est un roman où il est question de plus en plus de la condition féminine dans une société patriarcale.

Parallèlement, la scène littéraire sera marquée par l'arrivée de nouveaux talents avec d'autres procédés d'écritures et tendances à la recherche formelle. Leurs romans se caractérisent par :

- des contestations violentes et la transgression des tabous traditionnels : *Le Muezzin* (1968) de Mourad Bourboune, *La Répudiation* (1969) de Rachid Boudjedra, romans dans lesquels les auteurs livrent leurs angoisses existentielles et révoltes intérieures,

- le retour à la tradition et au patrimoine oral berbère : dans *Mémoire de l'Absent* (1974) Nabil Farès recourt à la mémoire collective berbère à travers son personnage Abdenouar qui, écrasé par une Histoire meurtrière, est toujours à la recherche d'une identité et d'une origine ;

- l'analyse des points les plus sensibles de la vie sociale et politique en Algérie : *Le Fleuve détourné* (1982), *Tombéza* (1984) de Rachid Mimouni, *Les Vigiles, Les chercheurs d'os* de Tahar Djaout<sup>19</sup>,

- et le recourt à l'allégorie et les images fantastiques afin d'exprimer la réalité sur le mode symbolique : *La mante religieuse* (1976) de Jamel Ali-Khodja.

---

<sup>18</sup> Charles Bonn. *Anthologie de la littérature algérienne (1950-1987)*. Librairie Générale Française, 1990, p. 5

<sup>19</sup> Journaliste aussi et directeur de la rédaction de l'hebdomadaire *Ruptures*, il est mort assassiné par les terroristes le 26 mai 1993.

Faisant partie de cette génération, Rachid Boudjedra est l'un des auteurs les plus typiques de la littérature algérienne d'après l'indépendance. Critique sévère de la société traditionnelle, son œuvre s'attaque violemment aux abus des pouvoirs de l'homme musulman, au faux dévot, à la polygamie et au sort réservé aux femmes comme le laisse apparaître son premier roman *La Répudiation*.

Cependant d'autres sujets sont notamment abordés comme dans *L'escargot entêté* où il traite le thème de la bureaucratie sous un angle psychanalytique à travers une écriture audacieuse, licencieuse et obsessionnelle. Ce sont notamment ces caractéristiques qui ont mis l'auteur dans la catégorie des écrivains qui dérangent.

En effet Rachid Boudjedra a toujours été critiqué pour son occidentalisme, obscénité et athéisme à travers son écriture. Mais à tout cela l'auteur répond :

(...) Une littérature algérienne ne peut être qu'une littérature politique dans le sens subversif du terme. C'est-à-dire une littérature de la remise en question, une littérature du subvertissement, du renversement. Quelque chose comme une ascèse sur l'être par rapport à la personnalité algérienne avec tout ce qu'elle porte en elle d'éléments douloureux dus à l'histoire, d'éléments négatifs dus à la tradition et aussi d'éléments positifs, merveilleux, dus à son génie propre et particulier. (...) Par exemple, je pense à ce mythe des ancêtres, dans la littérature algérienne. En ce qui me concerne, j'ai tenté de renverser ce mythe. (...) C'est en ce sens que ma littérature est subversive.<sup>20</sup>

La littérature algérienne de langue française des années 60-80, sur les traces de la génération précédente, a constitué son autonomie dans le champ littéraire maghrébin sur le plan formel et aussi thématique.

À côté de cette littérature, celle de l'immigration est aussi représentative de toute une génération d'écrivains algériens mais dans un autre contexte.

## 2 La littérature de l'immigration

Dans les années 80, parallèlement à une littérature algérienne francophone, est née une autre littérature produite par des écrivains algériens issus de la seconde génération de l'immigration maghrébine en France.

Natifs ou arrivés très jeunes dans le pays d'accueil, ces écrivains ont toujours eu ce

---

<sup>20</sup> H. Gafāiti. *Boudjedra ou la passion de la modernité*. Paris : Denoël, 1987, p.26.

problème de l'entre-deux étant soumis à plusieurs appellations rappelant souvent leur statut indéterminé : citoyens français, franco-algériens, franco-maghrébins ou « beur », leur littérature reflète bien l'univers dans lequel vivent ces auteurs.

## 2-1-La littérature « beur » et sa problématique d'illégitimité

Le concept de la littérature « beur » demeure problématique. Appelée littérature maghrébine, européenne, arabe ou étrangère, son statut est souvent indécis dans le champ littéraire. À ce sujet Alec G. Hargreaves pense que « *La littérature issue de l'immigration en France est une littérature qui gêne. Les documentalistes ne savent pas où la classer, les enseignants hésitent à l'incorporer dans leurs cours et les critiques sont généralement sceptiques quant à ses mérites esthétiques.* »<sup>21</sup> Ainsi la retrouve-t-on répertoriée chez les libraires dans la section « immigration-racisme » ne figurant jamais dans les anthologies de littérature française.

La question de cette illégitimité au sein de l'institution française semble être déterminée par sa réception critique ignorant tout de son esthétique. Farida Belghoul, elle-même écrivaine beur note que « *La littérature en question, dit-elle, (...) ignore tout du style, méprise la langue, n'a pas de souci esthétique, et adopte des constructions banales* ». <sup>22</sup> C'est en fait le caractère autobiographique et de témoignage dominant qui a jusque-là ôté son originalité.

Cependant, ce problème d'illégitimité est perçu autrement et bien de critiques attribuent à cette littérature son propre champ et esthétique comme le souligne Charles Bonn :

Les textes beurs qui ne répondent pas à cet archétype du témoignage autobiographique non-distancié existent, mais ils sont immédiatement marginalisés par la critique ou par l'édition. L'institution veut du témoignage et les critiques de l'esthétisme. Il est clair que cette littérature n'est pas sans failles ; mais si son style est le plus souvent oral et argotique, c'est peut-être que la langue des trips demande d'abord à être entendue sans devoir au préalable passer devant une police de l'esthétique qui s'arrogerait le droit de sanctionner l'affichage d'une "non-littérarité". <sup>23</sup>

---

<sup>21</sup> Alec G. Hargreaves, « La littérature issue de l'immigration maghrébine en France : une littérature mineure ? », in *Études littéraires maghrébines : Littératures des Immigrations : 1) Un espace littéraire émergent*, dir. Charles Bonn, N° 7, 1996, p. 17.

<sup>22</sup> Farida Belghoul, « Témoigner d'une condition », in *Actualité de l'Emigration*, 11 mars 1987, p. 24

<sup>23</sup> Charles Bonn, « L'autobiographie maghrébine et immigrée entre émergence et maturité littéraire, ou l'énigme de la reconnaissance », in *Littératures autobiographiques de la Francophonie*, Actes du

Ainsi pour des raisons d'esthétique et de littéarité, la littérature dite « beur » semble toujours s'inscrire dans un long débat jouant sur une classification bien définie au sein de l'institution qui l'a vue naître car valoriser cette littérature suppose forcément reconnaître l'entreprise colonialiste de la France.

## 2-2- Les écrivains « beur »

C'est à partir des années 80 que les écrivains « beur » ont pris la parole pour s'exprimer et raconter leur propre vie au sein de leur société. Ils sont donc passés d'objets de discours<sup>24</sup> à de véritables sujets de discours à travers une publication abondante et spécifique à leur univers. Les premiers textes de cette littérature abordent les problèmes d'intégration des immigrés à travers des revendications sociales et politique comme le montre cet extrait du *Thé au harem d'archi Ahmed* (1983) de Mehdi Charef : « *Madjid se rallonge sur son lit, convaincu qu'il n'est ni arabe ni français depuis longtemps. Il est fils d'immigrés, paumé entre deux cultures, deux histoires, deux langues, deux couleurs de peau, ni blanc, ni noir, à s'inventer ses propres racines, ses attaches, se les fabriquer* ». Le narrateur évoque aussi dans d'autres passages la situation dégradante dans les cités de béton poussant certains à fuir, laissant la femme toute seule avec ses enfants :

Dans le béton, qu'ils poussent, les enfants. Ils grandissent et lui ressemblent, à ce béton sec et froid. Ils sont secs et froids aussi, durs, apparemment indestructibles, mais il y a aussi des fissures dans le béton (...) ça chante pas, le béton, ça hurle au désespoir comme les loups dans la forêt, les pattes dans la neige, et qui n'ont même plus la force de creuser un trou pour y mourir. Ils attendent comme des cons, voir si quelqu'un viendrait pour leur donner un coup de main. Ils attendent comme les mômes du béton. Ils font peur. On s'écarte de leur territoire. Quand on veut s'occuper d'eux, c'est pour mieux les détruire, proprement. Pour les séparer. En horde ils attaquent. Ils dérangent (*Le Thé au harem d'archi Ahmed* p 67).

Les autres textes sont aussi significatifs dans leur forme, langage et thèmes de cette revendication comme dans les romans d'Azouz Begag aux titres révélateurs : *Le gône du*

---

colloque de Bordeaux (22-23 mai 1994), sous la direction de Martine Mathieu, L'Harmattan, 1996, p. 222.

<sup>24</sup> Bien avant l'affirmation de la littérature « beur » par des écrivains issus de la seconde génération d'immigration, beaucoup d'écrits de fictions ou sociologiques sur leur vie et être ont été produits par des auteurs français comme dans *La Goutte d'or* de Michel Tournier, *Désert* de Le Clézio.

*chaâba* (1986), *Le Passeport* (1989).

Les femmes aussi ont pris la parole pour s'exprimer à travers une postmodernité apportant une nouvelle forme d'écriture où se mêlent fiction, référent et autobiographie comme le montre l'œuvre de Nina Bouraoui, auteure qui occupe une place importante dans l'espace franco-maghrébin et dont la vie et l'œuvre sont de plus en plus médiatisées et commentées en raison aussi d'une démarche interculturelle complexe dans laquelle sa production s'inscrit : partagée entre deux univers culturels séparés (La France et l'Algérie) et étrangement liés par un contexte historique violent omniprésent dans la structuration identitaire de la narratrice-personnage.

Du point de vue stylistique, l'écriture féminine, autobiographique, androgyne, celle du double ou narcissique sont des formes esthétiques de création et de dépassement qui particularisent les récits de Nina Bouraoui : *Garçon manqué* (2000)<sup>25</sup>, *La voyageuse interdite* (1991), *Jour du séisme* (1999), *Mes Mauvaises pensées* (2005) œuvre dans laquelle l'auteure revendique un espace de liberté où le féminin peut s'exprimer autrement en détruisant tous les stéréotypes sur la femme et les vieux symboles enracinés dans les sociétés traditionnelles.

### 3- La littérature des années 90 et 2000

Le paysage politique de la période des années 90 va marquer un tournant décisif pour la société algérienne tout comme la littérature où de nombreux auteurs vont directement s'inspirer du contexte politico-social pour produire une littérature aux formes diverses, une littérature de description, de constat, de dénonciation, de refus et de contestation mais aussi une nouvelle écriture et une autre esthétique.

---

<sup>25</sup> Ce récit raconte l'histoire de Yasmina Bouraoui, née à Rennes en 1967 d'un mariage mixte entre un Algérien et une française, un couple qui s'aime en dépit de toutes les hostilités familiales et sociales qu'il affrontait. Quelques années plus tard Yasmina et sa sœur aînée Djamila rentrent en Algérie, celle des années soixante-dix où leur père exerce de hautes fonctions. C'est l'occasion pour Yasmina de rencontrer Amine, l'ami d'enfance et le confident. Mais le contexte social de la l'Algérie pousse de plus en plus la narratrice-personnage à des interrogations inhérentes à son statut sexuel difficile à assumer c'est pourquoi elle se crée un espace propre à elle en tissant des liens avec le fictionnel, univers psychique et géographique aussi que représente le personnage Amine, son double masculin exprimant ainsi une double appartenance. Le titre *Garçon manqué* à la fois thématique et rhématique rend compte justement d'une identité sexuelle mal définie.

Face aux différentes données socio-historiques de cette époque, une nouvelle génération d'écrivains se fait remarquer et s'affirme en perpétuant la littérature précédente rencontrant un accueil très favorable au près du public et de la critique aussi.

La violence et la terreur caractérisent la production des années 90. Dans ces récits, il est question de la violence de l'Histoire, de la terreur du quotidien social et familial, de l'identité ambiguë, du mythe personnel et du fantasme qui revêtent plusieurs dimensions et contaminent l'écriture qui devient elle-même intense et effrayante mais aussi et surtout un signe de résistance.

En effet, Beaucoup de textes sont très liés aux événements des années 90 et en rapport direct avec les drames de ces années comme le soulignent ces titres : *Peurs et mensonges* (1996) d'Aïssa Khelladi qui laisse apparaître une tonalité tragique ou encore *Un été de cendre* (1995) d'Abdelkader Djemaï dans lequel l'auteur use plutôt de l'humour qui fait amuser mais fait réfléchir en même temps. À ce propos Z. Belaghoueg note que : « la pratique de l'humour permet à l'écriture d'aller vers le tragique et l'absurdité quotidienne en en riant »<sup>26</sup>

Rachid Boudjedra représente la réalité des années 90 dans *La vie à l'endroit* (1997) à travers un pessimisme radical qui se manifeste par l'obsession de la mort en racontant « la solitude de l'homme face à la barbarie humaine » mais face à la peur c'est l'écriture qui permet de survivre.

Une autre forme d'écriture s'annonce dans les premiers romans de Yasmina Khadra qui s'est fait connaître par le public algérien sous ce pseudonyme, il s'agit de l'écriture du polar dans *Le dingue au bistouri* (1990) et *La foire des enfoirés* (1993), *L'automne des chimères* (1998) comportant une critique acerbe du régime politique et social algérien transportant le lecteur dans l'univers de l'espionnage, du mystère et du crime pour poser des questions profondes sur la réalité algérienne de ces dernières années. Dans *Les Agneaux du seigneur* (1995) et *A quoi rêvent les loups* Yasmina Khadra change de registre et opte pour l'écriture réaliste.

D'autres auteurs s'inscrivent dans des registres différents pour dire la réalité des années du terrorisme à travers une écriture novatrice qui recourt au symbolisme se plongeant dans le vieux fond mythique maghrébin et universel : *Le Chien d'Ulysse* (2001), *La Kahena* (2003),

---

<sup>26</sup> Belaghoueg, Zoubida. *Le roman algérien actuel. Rupture ou continuité ? Écriture et diversité littéraires*. Thèse de doctorat. Université Mentouri de Constantine. Tome I, p 220.

*Tuez-les tous* (2006)<sup>27</sup> et *Amours et aventures de Sindbad le marin* (2010), *Autoportrait avec Grenade* () de Salim Bachi recourent aux mythologies diverses, celle de l'Antiquité grecque, maghrébine ou encore orientale pour méditer sur le présent en s'interrogeant sur le passé (l'Algérie colonisée, indépendante et actuelle, le terrorisme meurtrier, la mondialisation, le phénomène des harragas...) dans de passionnantes histoires actualisant et parodiant les vieux récits mythiques de la littérature universelle. Ces récits plongent le lecteur dans un univers à la fois mythique et réel d'une Algérie tourmentée et c'est dans l'aventure mythique qu'on lit l'immanence d'un sens implicite d'une interculturalité s'ouvrant sur la pensée de l'altérité.

Le voyage mythique est un motif très présent dans l'œuvre de Boualem Sansal. Dans *Petit éloge de la mémoire. Mille et une année de nostalgie* (2007) il est question du mythe du commencement, celui du passé antique, le principal repère du narrateur dans son parcours viatique invitant le lecteur à un long voyage à la recherche d'une identité mal connue : « *Alors, mettons nous en mouvement, donnons libre cours à nos émois et partons à la recherche de nous-mêmes et ce que fut notre mère patrie* ». (p11). Le présent du narrateur se mêle donc au passé indéfini, mystérieux mais séduisant. La nostalgie et le mal du pays qui le mènent et l'obligent à l'errance, le conduisent au pays du Grand Fleuve et de la mer commune, la *Méditerranée*, pour méditer longuement sur les origines lointaines à travers une pléiade de figures mythiques allant des pharaons à Massinissa<sup>28</sup> en passant par la Kahina.

Dans un universalisme triomphant, abolissant toute frontière géographique, le narrateur adopte, tout au long du récit, le ton confessionnel dans sa quête de soi et des origines à travers

---

<sup>27</sup> Ce récit raconte la descente aux enfers d'un jeune étudiant en chimie à Paris qui, suite à une série de perturbations, se retrouve rejeté et clandestin. Devenu terroriste, il est l'un des 19 kamikazes du 11 septembre 2001. Aidé de ses complices, il prend le contrôle d'un avion et le précipite sur le World Trade Centre pour écraser l'une des « *deux tours les plus orgueilleuses de l'humanité* ».

<sup>28</sup> « Écoutez-moi vous raconter Massinissa. Nous lui devons tant. À elle seule, son épopée résume ces trois horribles guerres, appelées les guerres puniques. Il s'appelait Massinissa, fils de Gaïa. Il était roi des Massyles et son trône se tenait à Zama. Il était jeune, il était beau, il était agile comme un chat, rusé comme un singe, fort comme un lion. Il a tout connu, les plus grandes défaites et les plus grandes victoires (...) Politicien avisé, il signa un traité d'amitié avec Rome et le respecta sa vie durant. Homme de goût et d'ouverture, il fit enseigner dans sa capitale les langues grecque, latine et punique au côté de la langue berbère, le tamazight. Il encouragea les arts et les lettres et ouvrit sa cour aux savants étrangers et il envoya ses enfants étudier à Rome, puis en Grèce qu'il admirait par-dessus tout ». pp.49-50-55.

l'Histoire, la mémoire, l'aventure et le voyage mythique et c'est vers la fin qu'il dévoile à son lecteur l'entreprise de son écriture :

En définitive, nous savions peu de choses de notre histoire, presque rien, beaucoup nous a été caché, tant de choses ont été effacées, pour nous protéger sans doute, pour nous garder dans la foi et la fidélité au souverain. (...) L'Histoire l'a voulu ainsi, transcendant de la sorte ses errements et ses faillites. Elle est donc nôtre comme le berbère qui nous vient de la Numidie de toujours, et avant cela de l'Égypte, la mère du monde, comme l'arabe qui nous vient d'Arabie et a nourri le Maghreb d'Hier. J'avoue avoir passé ces années de disette et de solitude à dérober des livres et à les lire, p. 129.

Dans un autre registre, celui de l'absurdité, Amine Zaoui publie des récits au ton intimiste mais non dépourvus de violence. *La Soumission* (2001) raconte l'histoire d'une famille aux filiations incertaines. Le narrateur entame et termine son récit par l'image obsédante de sa mère et aussi le despotisme : « *Elle était soumise et éteinte. Je désirais vomir, expulser tout ce qu'il y avait dans mon ventre, sur le visage de mon père, dont le nez fut toujours enterré entre les pages de son gros livre. Je ne haïssais pas mon père. J'aimais ma mère, obéissante et réduite à la merci de ce bon croyant* » pp 118-119.

Le narrateur livre au lecteur les angoisses d'un enfant obsédé par le spectre d'un père au désir ardent pour sa fille adoptive Khokha attendant avec impatience ses neuf ans et cherchant par tous les moyens à accélérer sa puberté pour l'épouser comme dans la *Sira* du Prophète. Le roman analyse donc les lieux fantasmatiques du despotisme oriental arabo-musulman avec beaucoup d'hallucinations pour raconter les secrets et les mensonges du roman familial.

Du côté des femmes plusieurs textes ont été publiés exprimant la réalité des années 90 à travers une littérature féminine développant tous les thèmes (la violence masculine, le poids de la tradition, l'extrémisme religieux, l'exclusion, l'usurpation de l'Histoire, l'amour...) : *La prière de la peur* (1997) de Latifa Ben Mansour, *L'interdite* (1995) de Malika Mokkaïem, *Au commencement était la mer* (1996), *La fille de la Casbah* (1996) de Leïla Merouane...

Des écrivains des premières générations ont continué à publier au rythme de l'évolution socio-historique, politique et culturelle de l'Algérie usant d'autres formes d'écriture : *Nulle part la maison de mon père* (2007) d'Assia Djebar, *Laëzza* (2006) de Mohammed Dib, *Fascination* (2000) de Rachid Boudjedra.

Dans ces romans se mêlent tous les genres : l'autobiographique, le fictionnel, le référentiel, l'autofictionnel avec autant de variations et de tonalités dans l'expression de l'être et de la réalité vécue. À cette variabilité de ton (intimiste, documentaire, poétique, réaliste et fantaisiste) correspond une polyphonie faite de récits politiques et mythiques, toute sorte d'entrecroisements interculturels.

Cet aperçu sur la littérature algérienne de langue française montre donc dans quelles circonstances elle est née retraçant les grands moments dans son évolution au gré de l'Histoire et au rythme des influences et des croisements culturels participant à une littérature d'une telle diversité dans un champ littéraire autonome et spécifiquement algérien.

## Bibliographie

### 1-Œuvres littéraires

- Ali-Khodja, Jamel. *La Mante religieuse*. Alger : SNED, 1976.
- Bachi, Salim. *Le Chien d'Ulysse*. Paris : Gallimard, 2001.
- Bachi, Salim. *La Kahena*. Paris : Gallimard, 2003.
- Bachi, Salim. *Amours et aventures de Sindbad le Marin*. Paris : Gallimard, 2010.
- Ben Mansour Latifa. *La Prière de la peur*. Paris : La Différence, 1997.
- Bey Maïssa. *Au commencement était la mer*. Paris, Marsa, 1996.
- Boudjedra, Rachid. *La Répudiation*. Paris : Denoël, 1969.
- Boudjedra, Rachid. *L'Insolation*. Paris : Denoël, 1972.
- Boudjedra, Rachid. *Le Démantèlement*. Paris : Denoël, 1982.
- Boudjedra, Rachid. *Timimoun*. Paris : Denoël, 1994.
- Bourboune, Mourad. *Le Muezzin*. Paris : Christian Bourgois, 1968.
- Bouraoui, Nina. *La voyeuse interdite*. Paris : Gallimard, 1991.
- Bouraoui, Nina. *Le jour du séisme*. Paris : Stock, 1999.
- Bouraoui, Nina. *Garçon manqué*. Paris : Stock, 2000.
- Bouraoui, Nina. *Mes mauvaises pensées*. Paris : Stock, 2005.
- Dib, Mohammed. *La Grande Maison*. Paris : Seuil, 1952.
- Dib, Mohammed. *Le Métier à tisser*. Paris : Seuil, 1957.
- Dib, Mohammed. *L'Incendie*. Paris : Seuil, 1954.
- Dib, Mohammed. *Qui se souvient de la mer*. Paris : Seuil, 1962.
- Dib, Mohammed. *Cours sur la rive sauvage*. Paris : Seuil, 1964.
- Dib, Mohammed. *Dieu en Barbarie*. Paris : Seuil, 1970.
- Dib, Mohammed. *Le Sommeil d'Eve*. Paris: Sindbad, 1989.
- Dib Mohammed. *Laëzza*. Paris : Albin Michel, 2006.
- Djaout Tahar. *Les Chercheurs d'os*. Paris : Seuil, 1984.
- Djébar, Assia. *La Soif*. Paris : Julliard. 1957.
- Djébar, Assia. *Les Impatients*. Paris : Julliard, 1958.
- Djébar, Assia. *Les Enfants du nouveau monde*. Paris : Julliard, 1962.

- Djebbar, Assia. *Les Alouettes naïves*. Paris : Julliard, 1967.
- Djebbar, Assia. *Ces voix qui m'assiègent*. Paris : Albin Michel, 1999.
- Djebbar Assia. *Nulle part dans la maison de mon père*. Paris : Fayard, 2007.
- Djemaï, Abedelkader. *Un été de cendre*. Paris : Michalon, 1995.
- Farès, Nabil. *L'Exil et le désarroi*. Paris, Maspéro, 1976.
- Farès, Nabil. *Mémoire de l'Absent*. Paris : Seuil, 1974.
- Féraoun, Mouloud. *Le Fils du Pauvre*. Paris : Seuil, 1952.
- Féraoun, Mouloud. *La Terre et le Sang*. Paris : Seuil, 1953.
- Féraoun, Mouloud. *Les chemins qui montent*. Paris : Seuil, 1957.
- Haddad, Malek. *La Dernière impression*. Paris : Julliard, 1958.
- Haddad, Malek. *Je t'offrirai une gazelle*. Paris : Julliard, 1959.
- Haddad, Malek. *L'Elève et la Leçon*. Paris : Julliard, 1960.
- Haddad, Malek. *Le Quai aux fleurs ne répond plus*. Paris : Julliard, 1961.
- Kateb, Yacine. *Nedjma*. Paris : Seuil, 1956.
- Kateb, Yacine. *Le Polygone étoilé*. Paris : Seuil, 1966.
- Khadra Yasmina. *À quoi rêvent les loups*. Paris : Julliard, 1999.
- Khelladi, Aissa. *Peurs et mensonges*. Paris : Seuil, 1997.
- Mammeri, Mouloud. *La Colline oubliée*. Paris : Plon, 1952.
- Mammeri, Mouloud. *Le Sommeil du juste*. Paris : Plon, 1955.
- Mammeri, Mouloud. *L'Opium et le Bâton*. Paris : Plon, 1965.
- Mimouni, Rachid. *Le Printemps n'en sera que plus beau*. Alger : SNED, 1978.
- Mimouni, Rachid. *Le Fleuve détourné*. Paris : Robert Laffont, 1982.
- Mimouni, Rachid. *Une Paix à vivre*. Alger, ENAL, 1983.
- Mimouni, Rachid. *Tombéza*. Paris : Robert Laffont, 1984.
- Mokaddem, Malika. *Les hommes qui marchent*. Paris : Grasset, 1990.
- Mokaddem. Malika. *L'Interdite*. Paris : Grasset, 1993.
- Sansal Boualem. *Le Serment des barbares*. Paris : Gallimard, 1999.

## 2- Ouvrages de critique

- BONN, Charles. *La littérature algérienne de langue française et ses lectures. Imaginaires et discours d'idées*. Sherbrooke : Naaman, 1974.
- BONN, Charles. *Le roman algérien de langue française*. Paris : Harmattan, 1985.

- BONN, Charles. *Problématiques spatiales du roman algérien*. Alger : ENAL, 1986.
- BONN Charles et al. *Littérature maghrébine d'expression française*. EDICEF, 1996.
- BONN, Charles. *Anthologie de la littérature algérienne (1950-1978)*. Paris : Hachette, 1990.
- BONN, Charles. *Kateb Yacine. Nedjma*. Paris : PUF, 1990.
- CALMES, A. *Le roman colonial en Algérie avant 1914*. Paris : L'Harmattan, 1984, p 93.
- CHIKHI Baïda. *Problématique de l'écriture dans l'œuvre de Mohammed Dib*. Alger : OPU, 1989.
- CHIKHI, Baïda. *Les romans d'Assia Djebar*. Alger : OPU, 1990.
- DÉJEUX, Jean. *Bibliographie méthodique et critique de la littérature algérienne de langue française, 1945-1977*. Alger : SNED, 1981.
- DÉJEUX, Jean. *Dictionnaire des auteurs maghrébins de langue française*. Paris : Karthala, 1984.
- DÉJEUX, Jean. *La littérature maghrébine de langue française*. Sherbrooke : Naaman, 3<sup>ème</sup> éd, 1980.
- GAFAITI, H. *Boudjedra ou la passion de la modernité*. Paris : Denoël, 1987.
- GONTARD, Marc. *Nedjma de Kateb Yacine. Essai sur la structure formelle du roman*. Paris : Harmattan, 1985.
- KHATIBI, Abdelekbir. *Le roman maghrébin*. Paris : Maspéro, 1968.
- LACHERAF, Mustafa. *L'Algérie : nation et société*. Paris : Maspéro, 1965.
- LACHERAF, Mustafa. *Littératures de combat. Essais d'introduction : étude et préface*. Alger : Bouchène, 1991.
- LANASRI, Ahmed. *Conditions socio-historiques et émergence de la littérature algérienne*. Alger : OPU, 1986.
- MÉRAD, Ghani. *La littérature algérienne d'expression française. Approches socio-culturelles*. Paris : Oswald, 1976.
- MEMMI, Albert. *Ecrivains francophones du Maghreb*. Paris : Seghers, 1985.

### 3- Thèses et articles

- BELAGHOUEG, Zoubida. *Le roman algérien actuel. Rupture ou continuité ? Écriture et diversité littéraires*. Thèse de doctorat. Université Mentouri de Constantine, 2001. Tome I, p 220.
- SAUTEREAU, Boris. *Mouloud Feraoun, la réalité et l'écriture*. Thèse d'Etat. Paris XII, 1998, p. 64.

- BELGHOUL, Farida. « Témoigner d'une condition », in *Actualité de l'Emigration*, 11 mars 1987.
- BONN, Charles. « L'autobiographie maghrébine et immigrée entre émergence et maturité littéraire, ou l'énigme de la reconnaissance », in *Littératures autobiographiques de la Francophonie*, Actes du colloque de Bordeaux (22-23 mai 1994), sous la direction de Martine Mathieu, L'Harmattan, 1996.
- HARGREAVES, Alec G « La littérature issue de l'immigration maghrébine en France : une littérature mineure ? », in *Etudes littéraires maghrébines : Littératures des Immigrations : 1) Un espace littéraire émergent*, dir. Charles Bonn, N° 7, 1996.

#### 4-Autres sources

- « Pour une Littérature-Monde en français ». Article paru dans *Le Monde des livres* du 15 mars 2007.
- Actes du colloque *La littérature francophone et sa didactique*, colloque tenu à l'Université d'Alep, Syrie, du 13 au 16 avril 2008, pp 74-91.
- <http://www.najjar.org/docs/leMonde060324.asp>

## Table des matières

Introduction.....	02
Chapitre I Les débuts d'une littérature française en Algérie.....	08
1-La littérature de passage, celle exotique ou orientaliste.....	08
2-Le courant algérianiste.....	09
3-L'École d'Alger.....	10
Chapitre II La littérature algérienne d'avant l'indépendance.....	12
1-Une littérature à caractère sociologique.....	12
1-1-Période d'assimilation, d'acculturation et de mimétisme.....	12
1-2-Les écrivains algériens entre 1920 et 1940.....	13
2- Une littérature à caractère ethnographique et contestataire.....	13
2-1-Une littérature à caractère ethnographique.....	13
2-2-Une littérature contestataire.....	14
3- Une littérature de combat.....	15
Chapitre III La littérature algérienne d'après l'indépendance.....	17
1-La littérature des années 60, 70 et 80.....	17
2-La littérature de l'immigration.....	20
2-1-La littérature « beur » et sa problématique d'illégitimité.....	20
2-2- Les écrivains « beur ».....	22
3-La littérature des années 90 et 2000.....	23
Bibliographie.....	28

